

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Nécrologie : M. Jean Aymon

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1930, tome 29, p. 30-31

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

†
NÉCROLOGIE
M. J e a n A y m o n

In nidulo moriar

Ut phoenix multiplicabo dies.

Il faut encore planter un croix sur une jeune tombe. Au bord de la route qu'on suit parmi des êtres chers, on s'arrête parfois un instant, un des nôtres relâche son étreinte, il s'affaisse. « En avant ! en avant ! » crie de nouveau la dure nécessité. Mais par-dessus l'épaule, on contemple toujours la morne plaine où les absents reposent. Louis Rey, Henri Nass, Pierre Cortat, André Lovey, Jérôme Haegler, en combien de cœurs vivez-vous encore ? A vos noms tant répétés, plus aimés dans l'ombre touchante qu'ils habitent, j'en ajoute un, qu'en ma faiblesse, je crois le dernier.

Dès son arrivée, Jean s'était attiré l'affection de ses condisciples. Plus âgé qu'eux, au-delà des fermentations adolescentes, riche d'une foi bien vécue, il comprenait leur situation et quelquefois les plaignait. Rien en lui de guindé ou d'austère. La grâce qui rayonne et s'épanouit donne à l'âme et au corps une angélique simplicité. On pouvait en toute paix imiter ses gestes, suivre sa pensée, élire sa voie ; car Dieu donne aux petits même qui acceptent son empire, les sept dons étonnants. Il était vraiment « l'homme de son âme ».

Tandis que nous vivons dans un monde renversé, parce que les actions y sont estimées en fonction des puissances humaines, — Dieu ne regardant que les actes enracinés dans la foi, — Jean savait, par expérience, que toute grandeur qui n'est pas dans l'ordre de la grâce n'ajoute rien à la grandeur d'une existence. Il avait le regard de Dieu pour estimer son prochain.

Lorsque les premiers malaises d'une longue maladie l'obligèrent, il y a trois ans, à quitter St-Maurice où il rêvait d'achever sa vie, il ne se plaignit pas. Les mois passèrent, à Montana, aux Mayens de Sion. Tant d'hommes n'ont qu'une vie chrétienne locale et circonstancielle. Hors des cadres ordinaires et des influences salutaires et vigilantes : en vacances, en villégiature, dans la joie, dans l'adversité, ils perdent pied ; les vieilles habitudes endormies, mais non tuées, revivent et triomphent pleinement. Jean portait en lui sa dévotion libérée des accidents qui diminuent notre foi.

Quand nous le revîmes, l'an dernier, nous le crûmes guéri. Il put reprendre ses études à Sion. Là encore, malgré un travail intense, il assistait à la messe et communiait chaque jour. Cependant, la mort creusait ses galeries, elle sapait en silence la pauvre chair impuissante. Dieu, par le sang répandu, rachetait d'autres âmes. Nous savons peut-être lesquelles. Ces échanges spirituels et miraculeux échappent à notre vue sensible. Soyons sûrs que les conversions, les retours et le perfectionnement des justes même ne s'obtiennent qu'à ce prix. Chacune de nos transformations morales, consciente ou ignorée, une goutte de sang l'arrose : les fleurs de l'âme se multiplient au pied des croix.

Brusquement son état devint grave. Le 26 décembre, fête de S. Etienne, il reçut les derniers sacrements. A chaque bénédiction du prêtre, il fit le signe de la croix, toujours silencieux. Malgré les souffrances cruelles qu'il endura à la suite d'une transfusion du sang, jamais il ne se plaignit. Conservait-il l'espoir d'une guérison ? Cachait-il plutôt sa faiblesse croissante pour ne pas alarmer ses parents qui redoublaient leurs soins ? Dieu le sait.

Lentement, ses forces déclînèrent. Le 4 janvier, jour de l'octave des saints Innocents, il s'éteignit. Il était dans sa vingt-troisième année. Quand l'âme dans l'obscurité du corps a développé ses ailes frémissantes et prisonnières, elle les déploie et regagne les cieux.

Les condisciples de Jean et ses maîtres savent trop le vide que laisse le saint jeune homme pour ne pas entourer sa famille de sympathie respectueuse et de prières.

E. V.